

Le soir 7/11/2012 p13

POLÉMIQUES

P. 16 & 17 LA ZOOM Reportage exclusif au sein des « Special Forces » belges



© JORGE DIRKX/BELGA

La fin du cordon sanitaire à Alost ?

Karim Van Overmeire (ci-dessus), figure importante du Vlaams Belang passé à la N-VA, est devenu échevin de l'intégration et des affaires flamandes à Alost. Deux tiers des 300 membres présents de la section locale des socialistes ont accepté ce choix ; comme celui de participer au pouvoir avec la N-VA. Péril sur le cordon sanitaire ou banalisation de l'extrême droite ?



Pascal Delwit

Politologue, professeur de sciences politiques à l'ULB

« Mais que fait donc le SP.A dans cette galère ? »



Marc Spruyt

Politologue, spécialiste du Vlaams Blok/ Belang

« Van Overmeire était un radical du Vlaams Belang »

Karim Van Overmeire, comme d'autres membres du Vlaams Belang, a rejoint le parti de Bart De Wever. Choquant ?

Il y a eu des élus qui ont adhéré au Vlaams Belang pour de bonnes ou de mauvaises raisons. Surtout de mauvaises, bien sûr. Certains quittent le parti parce qu'ils ne sont plus en accord avec lui et en rejoignent un autre. Cela peut arriver. Ces transfuges du Vlaams Belang ont posé un problème au sein de la N-VA. Le président N-VA du Parlement flamand Jan Peumans a même demandé à sa direction de mettre fin à l'exode. Van Overmeire a quitté le Vlaams Belang sur un différend politique. Il était favorable à l'entreprise de dédramatisation du Vlaams Belang. Il n'a pas quitté le parti d'extrême droite parce qu'il était en désaccord avec le programme du parti d'extrême droite. Et la N-VA a accepté cette situation.

Aujourd'hui, cet ancien membre du parti d'extrême droite devient échevin des Affaires flamandes et de l'Intégration à Alost. Dans une coalition où l'on retrouve le SP.A.

C'est une situation peu acceptable pour un acteur démocratique, comme le SP.A, qui pratiquait le cordon sanitaire. Van Overmeire n'était pas le seul candidat N-VA dissident du Vlaams Belang. Il y avait aussi Mia De Brouwer et Ignace Verhaegen. On connaît le parcours de Van Overmeire, ex-directeur des éditions du Vlaams Belang et auteur du plan en 70 points du Vlaams Blok. Le fait qu'on lui attribue cet échevinat spécifique des Affaires flamandes et de l'Intégration pose question. Je ne comprends pas ce que le SP.A va faire dans cette galère. Le président du SP.A avait d'ailleurs émis de sérieuses réserves sur

cette coalition. La FGVB flamande aussi s'y est opposée. Cette décision continue à brouiller l'image du SP.A : quel message veut-il diffuser en Flandre et quelle stratégie met-il en œuvre ? Alost est une ville importante en Flandre. Et il y avait moyen de former une alliance sans le SP.A.

Cela ne brouille-t-il pas l'image de la N-VA en éliminant le cordon sanitaire ? Cela certifie au contraire son caractère démocratique et sa capacité de s'allier avec tous les autres partis flamands, à l'exception du Vlaams Belang.

Quant au cordon sanitaire, il a parfaitement fonctionné : depuis 1978, le parti d'extrême droite ne s'est jamais retrouvé dans une coalition régionale, provinciale ou communale. Le cordon a permis de démontrer aux électeurs que c'était un vote inutile. Ceci dit, ce phénomène des transfuges passant de l'extrême droite à la droite démocratique a évidemment un impact. Elle entretient, au sein de la N-VA, des thèmes chers au Vlaams Belang : l'immigration, l'intégration, la sécurité, le port du voile ou l'indépendance de la Flandre.

Bart De Wever se flatte d'avoir asséché le réservoir des voix du Belang...

Que des électeurs reviennent dans le jeu démocratique, on s'en réjouit. Mais ne nous leurrions pas : le Vlaams Belang capte toujours 9 % de l'électorat. Très peu rapport aux 24 % de 2004. Mais pas anodin. Pour siphonner une partie du réservoir du Vlaams Belang, Bart De Wever a payé le prix. Il a dû s'aligner sur des thèmes chers à l'extrême droite et a été contraint de racoler certains de ses membres. ■

Propos recueillis par
DIRK VANOVERBEKE

La désignation de Karim Van Overmeire au poste d'échevin à Alost, cela vous inquiète ?

Karim Van Overmeire n'est pas n'importe quel membre du Vlaams Belang. Il a siégé au Parlement, a joué un rôle important lors de sa présidence des Vlaams Belang Jongeren. C'était une des figures les plus radicales du parti, la plus prompte à jeter de l'huile sur le feu. Lorsque la N-VA fait entrer une telle personne dans ses rangs, elle doit démontrer de manière convaincante que ce transfuge a changé. Or la N-VA est restée très ambiguë sur ce point...

Pourquoi le SP.A a-t-il décidé de gérer Alost avec la N-VA et accepté qu'un échevinat soit confié à un ex-VB ?

C'est incompréhensible. Le SP.A d'Alost a pourtant été mis en garde contre cette attitude. Et sa décision est historique : cinquante ex-Vlaams Belang sont passés à la N-VA : la moitié d'entre eux ont été élus. Trois ou quatre deviendront échevins. Il n'y a qu'une seule commune en Flandre où le SP.A entre dans une coalition dans laquelle un échevin N-VA est un ancien Blokker. Mais cette décision dépasse de loin les frontières d'Alost. En suivant ce raisonnement, on pourrait très bien imaginer que le prochain gouvernement flamand compte un ministre N-VA qui serait un ancien élu du Vlaams Belang.

A-t-on touché au cordon sanitaire ?

Il n'y a pas de cordon sanitaire dressé autour de la N-VA. Le cordon ne concerne que le Vlaams Belang. La N-VA n'a jamais brisé ce cordon. Ce qui se passe à Alost, c'est l'arrivée d'ex-VB dans la coalition. Mais eux non plus ne feront pas alliance avec l'extrême droite. Donc le cordon n'a pas été cassé.

Pourquoi la N-VA a-t-elle choisi une personnalité aussi radicale à un échevinat aussi sensible que les Affaires flamandes et l'Intégration ?

De nombreux partis flamands sont sensibles à cette question linguistique. Ce n'est pas une obsession de la seule N-VA. Il y a un consensus, en Flandre, pour affirmer que la connaissance du néerlandais est un moteur essentiel de l'intégration. Cela n'a rien d'agressif envers les francophones. Ceci dit, la N-VA a fait un choix très malheureux : il n'est pas raisonnable de proposer un ex-VB à un tel échevinat. Cela risque fort d'entraîner des situations conflictuelles.

Vous êtes fâché de la décision du parti socialiste ?

Je suis très déçu par le SP.A d'Alost. Chaque progressiste en Flandre compte toujours sur le SP.A pour favoriser une « gauchisation » de la Flandre ou, à tout le moins, pour en freiner la « droitisation ». On vient de remarquer à Alost qu'il n'en est rien. Le parti socialiste flamand en paiera les pots cassés. En collaborant à la coalition la plus droitière de Flandre, il donne un signal très négatif à l'extérieur. C'est d'autant plus regrettable que le SP.A était superflu dans cette coalition, à Alost. Il ne peut même pas constituer une minorité de blocage. J'espère que cette attitude n'aura pas de suites. Je trouve déjà rassurant que le président du SP.A et que Johan Vande Lanotte, comme d'autres personnalités, se soient insurgés contre la décision du SP.A d'Alost. Et je doute fort que le SP.A puisse s'opposer à la « droitisation » à l'intérieur de la coalition. ■

Propos recueillis par
D.V.

► P. 6 L'ÉDITO